

mains jointes vers le ciel, laissa échapper un grand sanglot. Puis, revenant à elle, Odile s'approcha de la table de toilette, arrangea ses cheveux, passa un peu d'eau sur son visage et s'assit, prête à tous les événements.

Richard, comme il s'y attendait, trouva sa mère auprès de son fils.

— C'est fini, n'est-ce pas, Richard ? dit Mme Brice d'un ton où une légèreté affectée se mêlait à une secrète supplication. Edme est prêt à te dire qu'il a offensé sa grand'mère ; mais c'était un moment de colère, et il n'était pas maître de lui-même. Il ne recommencera plus, car il en est bien fâché, et moi, je lui ai entièrement pardonné ! Tu ne peux pas être plus sévère que moi, je suis l'offensée ?

— Vous avez pardonné, ma mère, dit Richard, cela fait honneur à votre bonté maternelle ; mais je ne puis me contenter de cela. Edme va me suivre à Paris, et il entrera au lycée Henri IV la semaine prochaine.

L'arrêt fut écouté en silence. Richard, qui s'attendait à des objections, en fut tout étonné.

— Fais tes petits préparatifs, dit-il à son fils, en reprenant le tutoiement familier. Nous partirons dans une heure.

Ici encore, pas de réponse. Pour éviter une scène, il sortit. Sa mère le rejoignit aussitôt.

— Tu ne vas pas l'emmener ce soir chez toi, dit-elle à voix basse. Viens donc dans ma chambre.

Il l'y suivit.

— Tu ne peux pas l'emmener comme cela : qu'en ferais-tu avant la rentrée ?

— Et vous, qu'en ferez-vous, ma mère ?

— Mademoiselle est partie hier, il n'a plus de raison de se montrer indocile ; tout ira très bien. Au moment de la rentrée, je le mènerai au lycée, et je m'installerai à Paris. Tu ne veux pas qu'il soit interne, je pense ? Ce serait absurde.

— Ma mère, il sera interne, répliqua Richard avec un peu d'irritation. Il a levé la main sur vous, vous le savez bien.

— Qui t'a dit cela ? s'écria Mme Brice. C'est ta femme.